Cipango

Cahiers d'études japonaises

20 | 2013

Nouveaux regards sur les arts de la scène japonais I

Éditorial

Jean-Michel Butel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/1988>

DOI : 10.4000/cipango.1988

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2013

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Jean-Michel Butel, « Éditorial », *Cipango* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 18 mai 2015, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/1988> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.1988>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Éditorial

Jean-Michel Butel

- 1 Le *softpower* dont on parle tant aujourd'hui surfe sur une vieille ressource : depuis les premiers contacts, le Japon ne cesse de surprendre et de séduire par la richesse et l'originalité de ses arts scéniques. Or, si certains de ces arts, pensés comme traditionnels (nō, kabuki, théâtre de poupées en premier lieu sans doute), ont déjà fait l'objet, depuis longtemps en France, d'études approfondies et d'un travail de traduction conséquent, d'autres restent encore largement méconnus, ou en tout cas peu matière à recherches académiques.
- 2 L'idée d'un appel à contribution sur les arts du spectacle au Japon est à vrai dire partie d'un enthousiasme : celui que communique à chaque rencontre notre collègue et aîné Pascal Griolet quand il dévoile les arcanes du théâtre populaire. Oui, il y a, dans les études japonaises, du plaisir et de la passion ! Il y a des enseignants qui, par leur fougue, nourrissent la fascination pour la culture japonaise de générations d'étudiants ! Il y a des passeurs qui découvrent de nouveaux objets et donnent envie de nouvelles découvertes. Ce présent numéro, publié alors qu'il quitte l'Institut après des décennies de service, est donc l'expression d'un hommage à l'un des maîtres de l'enseignement du japonais en France. Pascal Griolet a passionné les étudiants lorsqu'il expliquait l'écriture japonaise, ses usages et ses subtilités. Il a fait résonner dans les grises salles de cours la poésie de l'*Iroha*, vibrer les amphithéâtres de l'Inalco et de l'Université de Genève au son du shamisen et des claquoirs de bois. Nous voulions le remercier en rassemblant autour de lui quelques textes.
- 3 Lorsque nous avons lancé cette proposition avec Laurent Nespoulous, nous souhaitions être surpris par la diversité et l'originalité des thèmes abordés. « Arts du spectacle, arts de la scène », la longue circonvolution choisie ici voulait permettre de n'exclure aucune de leurs manifestations. Nous ne nous attendions pourtant pas à recevoir autant d'articles, venant d'horizons aussi divers. La sélection fut, comme toujours, sévère. La masse des textes retenus n'autorisa toutefois pas de les rassembler en un seul volume. Nous avons finalement décidé de réserver deux années de Cipango à ce thème.
- 4 Le présent volume, numéro 20, daté de 2013, adopte un regard plus spécifiquement historique. Les arts de la scène ne sont finalement pas tant saisis dans leur définition

esthétique, comme il était habituel de le faire, qu'avec la préoccupation de retrouver les circonstances actuelles de leur production, et plus précisément même, les conditions historiques de leur évolution à l'époque contemporaine. Sans qu'il y ait concertation entre les auteurs ou exigences des éditeurs, et c'est en cela nous semble-t-il que ce numéro est représentatif des questionnements qui agitent les études japonaises actuelles, les arts de la scène sont analysés sous l'angle de leur construction moderne et contemporaine, dans le contexte particulier de l'élaboration d'une culture et d'une identité nationales, reposant sur un patrimoine clairement identifié. On le constatera, ce numéro prolonge ainsi la réflexion menée lors des deux précédentes livraisons sur le fait colonial et le nouvel ordre international qui se mit en place dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

- 5 Jean-Jacques Tschudin poursuit, dans ce qui s'avère être l'un de ses derniers textes, son travail sur l'introduction en Europe des arts de la scène japonais – ici le kabuki, ambassadeur de la culture japonaise par excellence sans doute – et les conséquences sur le renouveau des conceptions théâtrales : de même que l'*ukiyo-e* pour la peinture occidentale, les arts de la scène suscitèrent un japonisme qui a vivifié l'esthétique occidentale. Dans un mouvement inverse, Ian McArthur présente l'incroyable dextérité avec laquelle un Occidental maîtrisa les techniques du *rakugo* et put, par l'art du conte, introduire histoires, énigmes et scènes de la littérature occidentale du XIX^e siècle dans les salles de spectacle de Tōkyō¹. Suzuki Seiko expose de façon critique toute la réflexion menée à partir de l'ère Meiji sur l'adéquation des arts traditionnels – ici le *gagaku* – à la modernité, et la confrontation des traditions avec les théories esthétiques occidentales dans le but, hautement politique, de se doter d'une culture nationale dont on puisse être fier, en premier lieu, mais que l'on puisse aussi utiliser dans l'œuvre d'expansion coloniale. Le processus qu'elle décrit se retrouve d'ailleurs très précisément dans l'analyse que fait Suh Johnng Wan de l'utilisation du *nō* dans la Corée en voie de colonisation. Dans un long article reprenant à rebrousse-poil l'histoire du théâtre Takarazuka, Claude Michel-Lesne révèle également l'enjeu que représentait la création d'un art de la scène populaire et national pour les organisateurs de spectacles. La congruence des facteurs qui ont poussé à la réorganisation du *nō*, du *gagaku* et du Takarazuka entre Meiji et la Seconde Guerre mondiale dévoile une logique forte poussant à configurer des pratiques en fonction de catégories rassurantes (pour le dire vite : occidentales et scientifiques). Le dossier est complété par une description quasi ethnographique, choisie et traduite par Pascal Griolet, de la vie d'itinérance d'une troupe d'acteurs de théâtre populaire dans le Japon contemporain. Nous présentons enfin, grâce à la traduction de Takemoto Yoshio, de courts écrits sur le théâtre composés par deux metteurs en scène contemporains, Higashi Yutaka et Yū Miri. Le numéro 21 se concentrera lui sur des problématiques et des arts plus contemporains encore.
- 6 Mais les numéros de *Cipango*, on le sait, ne sont pas exclusivement thématiques. Ils tracent, livraison après livraison, des continuités qui sont comme des lames de fond des études japonaises. C'est le cas encore avec la traduction par Morvan Perroncel d'un texte de Maruyama Masao sur Kuga Katsunan qui répond de façon très étroite aux interrogations évoquées par Isabelle Lefebvre dans notre précédent numéro à propos de la notion d'études pratiques. *Cipango* essaie aussi, malgré son retard récurrent depuis que nous nous en occupons, de se faire l'écho de l'actualité. L'article d'Arthur

Stockwin apporte ainsi un éclairage singulier sur les remous politiques dans lesquels est pris le second gouvernement Abe.

- 7 Ce numéro 20 enfin marque un nouveau passage de témoin. Laurent Nespoulous et moi-même cédon la place à Isabelle Konuma, qui a bien voulu accepter de prendre la responsabilité de la revue et de lui donner une nouvelle impulsion. Nous avons eu la chance d'être présents alors que de nouvelles perspectives naissaient pour l'édition scientifique à l'Inalco. Nous sommes parvenus dans ce contexte à faire accepter l'idée de numéros précédés d'un appel à contribution et organisés autour d'un dossier thématique, nous avons accompagné le passage au numérique, et porté sur les fonts baptismaux un vieux projet, la version anglaise de la revue. Ce faisant, nous ne sommes parvenus à assurer l'essentiel peut-être : la régularité, qui rassure lecteurs et auteurs. À de ces derniers, nous présentons toutes nos excuses. L'attente fut longue, trop longue, entre écriture et publication, et certains textes attendent encore. Le travail artisanal d'édition n'a souvent pu avancer qu'au rythme des repos universitaires. Au moins avons-nous tenté de retrousser nos manches au service de la petite communauté des japonisants, comme nous le demandait Jean-Jacques Origas dans l'éditorial du premier numéro. Ce fut un grand honneur que de suivre un moment le programme tracé par les fondateurs de la revue.
-

NOTES

1. L'histoire racontée dans cet article a finalement donné naissance à un livre : Ian McArthur, *Henry Black-On Stage in Meiji Japan*, Monash University Publishing, 2013.